

précieux, " sans lequel il ne peut y avoir de rémission " pour le péché, a conféré à Marie une grâce plus grande que celle de la rémission, la grâce de la préservation. Au reste, l'Eglise a défini que Marie n'a été immaculée que par un effet anticipé du Sang de Jésus.

Elevons maintenant un regard vers le ciel. Voyons Jésus qui rend grâce à sa Mère pour le sang qu'elle lui a donné, ce sang qui lui a servi pour glorifier son Père et former cette multitude d'élus dont il reçoit les louanges et l'amour. De son côté, Marie remercie son divin Fils de toutes les grâces, de toute la gloire dont le Sang précieux a été pour elle le principe.

Gloire au Sang de Jésus qui a conservé si pur et si beau le Lis d'Israël destiné à embaumer le monde ! Gloire à Marie Immaculée qui a reçu dans son âme la rosée la plus efficace du Sang Réparateur !

" SITIO "

A l'occasion de la mort d'une de nos chères sœurs, un prêtre, aussi remarquable par sa science que par sa piété, nous invitait à nous réjouir avec elle, " parce qu'après avoir satisfait une des soifs de Notre-Seigneur, ici-bas, elle se désaltérait, à son tour, aux sources du Sauveur glorifié. "

Nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer cette belle page :

JE voudrais, écrivait-il, vous expliquer une des soifs dont Notre-Seigneur se plaignait sur la croix : la soif du sang, c'est-à-dire la soif de la vie, la soif de l'humanité. Car Notre-Seigneur, comme un prodigue dissipant tout son bien, avait donné tout le sang de ses veines, toute sa vie mortelle comme homme, et tout son divin corps. Et il s'était tellement plu dans ce sacrifice, il estimait tellement la gloire de Dieu son Père, et le salut des âmes, résultat de son immolation, qu'il s'affligeait, en quelque sorte, d'être à bout de son sang, à bout de sa vie, à bout de son humanité. Lorsqu'il